

des esclaves et des servantes, des chars et des chevaux.

Quand *K'i-yu* (Jîvaka) fut en possession de toutes ces richesses, il revint dans la ville de la Résidence Royale (Râjagrha) et se rendit à la demeure du prince *Wou-wei* (Abhaya); il dit au portier : « Allez annoncer au prince que *K'i-yu* (Jîvaka) est dehors. » Le portier s'acquitta de ce message et le prince lui ordonna d'inviter aussitôt *K'i-yu* (Jîvaka) à entrer; quand celui-ci fut entré, il se prosterna la tête contre terre, puis, après avoir rendu hommage, il s'assit de côté; il raconta en détail au prince *Wou-wei* (Abhaya) ce qui lui était précédemment arrivé, et il déclara qu'il voulait offrir au prince toutes les richesses qu'il avait acquises (1). Le prince l'en détourna en lui disant qu'il ne fallait pas lui faire un tel présent et en l'engageant à employer cette fortune à son usage personnel.

Telle fut la première cure que fit *K'i-yu* (Jîvaka).

En ce temps, dans le royaume *Kiu-chan-mi* (Kauçâmbî), il y avait le fils d'un notable dont les intestins s'étaient noués dans son ventre tandis qu'il jouait sur une roue; ce qu'il mangeait et buvait n'était plus digéré et ne pouvait pas non plus être éliminé; dans ce royaume, il ne s'était trouvé personne qui pût le guérir; les gens de là-bas ayant appris que, dans le royaume de *Mo-kie* (Magadha), il y avait un grand médecin qui excellait à guérir les maladies, ils envoyèrent dire au roi : « Le fils d'un notable du royaume de *Kiu-chan-mi* (Kauçâmbî) est malade; *K'i-yu* (Jîvaka) peut le guérir; nous vous demandons, ô roi, de nous l'envoyer. » Alors le roi *P'ing-cha* (Bimbisâra) appela *K'i-yu* (Jîvaka) et lui demanda : « Le fils d'un notable du royaume de *Kiu-chan-mi* (Kauçâmbî) est malade; pouvez-vous le guérir? » Comme il répondait qu'il le pouvait, le roi reprit : « Puisque vous le pouvez, je vous autorise à

(1) Pour remercier le prince de l'avoir autrefois recueilli (cf. p. 331, lignes 11-20).